

Dimanche 25 avril 2021

Chers Verriéroises,
Chers Verriérois,
Chers Amis,

Nous voici à nouveau contraints de célébrer dans un cadre encore bien étroit cette journée nationale du souvenir des victimes de la déportation et morts dans les camps de concentration du III^e Reich au cours de la guerre 1939-1945.

Mais quel que soit le contexte, nous tenons à honorer ce vœu du législateur qui, en 1954, à l'initiative d'Edmond Michelet, résistant, déporté, homme politique, entendit que la France tout entière honore le souvenir des victimes et des héros de cette terrifiante période.

Déportation ! L'histoire en a connu d'autres avant celle dont nous faisons mémoire aujourd'hui. Nous évoquions hier le génocide arménien et des assyro-chaldéens. Nous nous souvenons de l'exil à Babylone. Nous savons que les soviétiques, rivaux en tout de la terreur nazie, utilisèrent cette arme aussi... Les Japonais ne rechignèrent pas à l'employer ... La déportation organisée par le III^e Reich est cependant évidemment singulière. Elle l'est pour nous, français, dont tant de concitoyens éprouvèrent la douleur de l'arrachement, les souffrances du trajet, celles de la détention dans des conditions inhumaines... avec ô combien souvent, la mort à un détour de ce terrible chemin.

Ce dernier dimanche d'avril n'est pas destiné à se souvenir de toutes les déportations mais bien de celle – au singulier – subie par les déportés dans les camps de concentration du troisième Reich et à rendre hommage « au courage et à l'héroïsme de ceux et de celles qui en furent les victimes ». Relisons, chaque année, le sobre exposé des motifs de la loi de 1954 :

« Il importe de ne pas laisser sombrer dans l'oubli les souvenirs et les enseignements d'une telle expérience, ni l'atroce et scientifique anéantissement de millions d'innocents, ni les gestes héroïques d'un grand nombre parmi cette masse humaine soumise aux tortures de la faim, du froid, de la vermine, de travaux épuisants et de sadiques représailles, non plus que la cruauté réfléchie des bourreaux ».

La loi voulu par Michelet était bien nécessaire.

Sans rien ôter de la singularité de Shoah, sans rien ignorer de l'absolue perversité du mal déployé que fut la « solution finale », ce jour rassemble dans une commune mémoire toutes les victimes du III^e Reich.

A côtés des victimes militaires, à côté des victimes civiles, à côté de ceux qui furent tués dans des exécutions sommaires, à côté de tous ceux qui subirent ces exactions innombrables et odieuses ponctuant l'avancée des hordes mécanisées de la moderne et furieuse barbarie nazie... il y eu les déportés.



Ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces vieillards, de toutes nationalités, de toutes convictions, de toutes conditions... souvenons nous des Tsiganes, des Russes, des Polonais... Ces hommes, ces femmes de toutes religions avec, bien sûr, le sort si funestement singulier des juifs.

La déportation était une composante structurelle de la politique nazie en général et vis-à-vis des juifs en particulier.

Entendez Hans Frank Gouverneur Général de la Pologne le 16 décembre 1941

Mon attitude envers les Juifs se basera donc seulement sur l'espoir de les voir disparaître. Il faut s'en débarrasser. Je suis en pourparlers pour leur déportation vers l'Est. ... De toute façon ce sera le début d'une grande migration juive.

« Mais que faire des Juifs ? ... liquidez-les.

« Messieurs, je vous demande de vous débarrasser de tout sentiment de pitié. Il nous faut annihiler les Juifs, partout où nous les trouvons, partout où nous le pouvons »

Plus loin « Nous ne pouvons passer par les armes ou empoisonner ces 3.500.000 Juifs, mais nous saurons néanmoins prendre des mesures en vue de les annihiler d'une façon ou d'une autre ; ces mesures s'accorderont avec celles qui seront prises à une plus grande échelle au cours des conférences avec le Reich ».

Victimes de la déportation, certains le furent à cause de ce qu'ils étaient ; certains le furent à cause de ce en quoi ils croyaient, certains parce qu'ils résistaient... pensons en cette année de commémorations aux compagnons d'Honoré d'Estienne d'Orves, membres du réseau Nemrod. Pensons à tous ceux qui bravèrent consciemment le risque de la déportation...

La déportation du IIIe Reich, fut une œuvre terrifiante. Programmée, orchestrée, démonstration odieuse d'une pensée élaborée placée au service du mal. Quelle logistique ! Quelle efficacité ! Quelle science de l'administration !

Entendons ce que dit le juge JACKSON lors du procès de Nuremberg :

« La déportation pour le travail forcé a été peut-être l'entreprise d'esclavage la plus horrible et la plus vaste de l'Histoire. Il est peu d'autres sujets sur lesquels nous ayons des preuves aussi abondantes et aussi accablantes. »

Plus loin :

Une main-d'œuvre d'esclaves fut amenée de France, de Belgique, de Hollande, d'Italie et de l'Est. Les méthodes de ce recrutement étaient violentes. La façon dont ces travailleurs forcés étaient traités fut définie en termes généraux, facile à transposer en faits concrets, dans une lettre de l'accusé Sauckel à l'accusé Rosenberg :

« Tous les prisonniers de guerre des territoires de l'Ouest comme de l'Est qui se trouvent effectivement en Allemagne, doivent être complètement incorporés dans les industries allemandes d'armement et de munitions. Leur production doit être amenée au niveau le plus élevé possible...

« L'embauche complète de tous les prisonniers de guerre, de même que l'utilisation d'un nombre immense de nouveaux travailleurs civils étrangers, hommes et femmes, est devenue une nécessité indiscutable pour la mise en application du programme de mobilisation de la main-d'œuvre dans cette guerre.

« Tous les hommes doivent être nourris, logés et traités de manière à les exploiter dans la plus large mesure possible, avec le minimum concevable de dépenses. ».

La déportation du III^e Reich reposa sur l'effacement de l'humain, matérialisé par le tatouage tristement connu, réduire l'homme à un numéro... par tout ce processus qui cherchait à détruire ceux-là mêmes qu'il n'avait pas immédiatement tués.

Le procès de Nuremberg nous donne à voir un peu de ce qu'étaient ceux qui orchestrèrent cela ; entendons Himmler en 1943 :

« Ce qui arrive aux Russes ou aux Tchèques ne m'intéresse pas du tout. L'apport de sang pur de notre race que peuvent nous fournir ces nations, nous le prendrons, s'il est nécessaire, en enlevant leurs enfants pour les élever chez nous. Que les autres nations vivent en prospérité, ou meurent d'inanition, cela ne m'intéresse que dans la mesure où nous les utilisons comme esclaves pour les besoins de notre culture. Sinon, cela ne m'intéresse pas. Que 10.000 femmes russes tombent d'épuisement ou non en creusant un fossé anti-chars ne m'intéresse qu'autant que le fossé anti-chars est terminé pour l'Allemagne. »

Des témoignages de victimes aussi ont été écrits. Il faut les relire comme il faut relire les minutes du procès de Nuremberg.

Tant de mémoires se sont perdues.

A l'heure où peu à peu se ferment les yeux des survivants nous devons entretenir la mémoire de ce qu'ils ont vécu. Sans haine bien sûr, mais avec une filiale vénération pour ces martyrs desquels nous descendons, si ce n'est par le sang, de spirituelle façon.

Oui, nous sortons du creuset de la déportation. Notre société a en partie été forgée dans ces camps de concentration.

Là, malgré tout, l'humanité a survécu. Elle est en quelque sorte née à nouveau.

Là, malgré tout, la supériorité des victimes s'affirma car là on n'oublia pas ce qu'était être humain.

Là nous avons appris que quelles que soient les différences, rien ne doit être placé au-dessus de ce qui rassemble tous les hommes dans une commune appartenance.

Quel est cet héroïsme dont nous devons faire mémoire ?

Pas celui du soulèvement (encore qu'il s'en trouva) ; pas celui du geste épique, de



l'aventure, de l'ardeur, de la fièvre du combat...

L'héroïsme dont nous faisons mémoire aujourd'hui c'est celui de l'humilié, celui du corps broyé, celui du petit geste, du sourire esquissé, celui de la main tendue, de l'aliment partagé.

Certains durent leur survie à leur propre brutalité, d'autres, au-contre, à une forme de solidarité.

Là était l'héroïsme dont nous devons faire mémoire aujourd'hui. L'héroïsme puisé par certain dans les tréfonds d'eux-mêmes.

Oui, l'héroïsme que nous commémorons aujourd'hui c'est celui de la fraternité ; de la communion dans l'épreuve. Parfois poussé jusqu'au sacrifice de soi-même.

Comme il avait raison, Edmond Michelet, de mettre en garde ses contemporains avant-guerre contre les périls que faisait courir l'Etat totalitaire... lorsqu'il nous disait que ce qui menace la personne humaine menace l'humanité toute entière.

C'est toujours vrai.

De l'immonde creuset est sortie une humanité victorieuse mais les racines qui nourrissent ses bourreaux sont toujours un danger.

Tout ce qui peut conduire à voir dans l'autre, autre chose qu'un frère, conduit au précipice. L'antisémitisme n'a pas disparu...

Le mépris de l'homme a-t-il déjà été si grand ?

La déshumanisation ne cesse de montrer sa vigueur ; elle se renouvelle même avec l'omniprésence des écrans et de formes d'accoutumance à une violence préparatoire.

Des hommes, si nombreux, ne voient aujourd'hui encore, dans les autres que des instruments pouvant être mobilisés au service de leurs seuls intérêts.

L'indifférence d'aujourd'hui est sœur ou fille de celle que revendiquait Himler et ses semblables

Oui nous devons nous souvenir des victimes de la déportation et morts dans les camps de concentration du IIIe Reich. Nous souvenir de leur victoire et de ses armes car l'oublier c'est renoncer et permettre un nouvel essor de ce qui a été vaincu.

C'est d'eux aussi que nous tenons la certitude qu'il nous faut sans cesse davantage être attachés à la liberté, l'égalité et la fraternité, comme à des viatiques indispensables pour protéger l'humanité.

Merci à eux, et à tous ceux qui refusent de se résigner.

François Guy TRÉBULLE
Maire